



Astek mesure les retombées positives de sa démarche environnementale

Investisseurs, clients et recrutement : le groupe international de conseils constate les bienfaits de sa stratégie globale de transformation.

Améliorer son bilan carbone constitue un levier de business pour une entreprise. C'est le constat de Julien Gavaldon, directeur général et président du conseil d'administration d'Astek. Ce groupe de conseil en technologie et transformation digitale a réalisé un bilan complet de ses émissions de gaz à effet de serre (GES) en 2021, dans le cadre d'une nouvelle stratégie globale de transformation.

Astek est aujourd'hui une entreprise de 6.200 collaborateurs, présente dans dix-huit pays pour un chiffre d'affaires de 318 millions d'euros en 2021. « Nous n'en attendions pas de retombées économiques. Nous souhaitons développer cet axe dans le cadre de notre raison d'être, qui met l'humain au cœur de notre activité. Il s'agissait de fixer nos objectifs moyen terme », se souvient le dirigeant.

Un outil de développement

Le bilan carbone a permis d'identifier quatre axes d'améliorations : la gouvernance, la politique RH, la communication et la RSE. « A court terme, c'est davantage un outil de développement, nos clients et investisseurs étant de plus en plus sensibles à ces sujets, ajoute Julien Gavaldon. Communiquer à ce propos facilite les né-

gociations. Mais c'est encore plus vrai pour le recrutement. Les ingénieurs étant très sollicités et de plus en plus regardants, la marque employeur est désormais un vrai atout », explique le directeur général.

Avant 2021, Astek réalisait un bilan GES plus simple, obligatoire pour les émissions directes, par exemple celles du chauffage des locaux, des véhicules d'entreprise ou de la consommation d'énergie pour la production. « Les émissions directes sont très limitées chez nous, puisque nous sommes une entreprise de services. »

L'an dernier, le groupe décide donc d'élargir les mesures aux émissions indirectes (scope 3), comme les déplacements et les émissions des fournisseurs, et confie le chantier à Eceos, un spécialiste du bilan GES. « Le scope 3 est plus complexe, nous nous sommes notamment rendu compte que 56 % de nos émissions provenaient des trajets de nos collaborateurs ! », note Julien Gavaldon.

Nouvelle gestion des achats

Pour Astek, réduire ses émissions de GES nécessite une remise en question et de réels changements d'organisation, sinon d'efforts financiers. Si agir sur les déplacements est simple,

par exemple en accélérant le passage au télétravail et en encourageant la pratique du vélo et du covoiturage, plus complexe est la gestion des achats, qui représentent 17 % des émissions.

Dans le cadre de sa « stratégie d'achats responsables », l'entreprise s'est aperçue que, plus que la distance du transport, ce sont les méthodes de production et la durée de vie des matériels électroniques qui jouent un rôle fondamental. « Dans un PC, le transport représente seulement 1/9e des émissions de carbone, le reste est dû à la fabrication. Cela amène à repenser la stratégie d'achats en ciblant des produits reconditionnés ou à longue durée de vie. »

Le groupe Astek s'est fixé comme objectif la neutralité carbone d'ici 2030. Et pour améliorer la fiabilité de ses données, il s'apprête à demander un bilan carbone complet à l'ensemble de ses fournisseurs et prestataires, l'information étant sur certains produits beaucoup trop difficile à obtenir et les ratios moyens, utilisés dans ces cas-là par les organismes d'évaluation, trop imprécis. La feuille de route est fixée : après la réduction de ses émissions, l'entreprise travaillera sur des mécanismes de compensation. - L. D. V. ■

